beobank

2020 | Une année hors du commun pour des marchés portés par une réalité augmentée…

Alors que nous arrivons à la fin de cette année pleine de rebondissements, il serait déloyal de réfuter l'idée que 2020 nous aura tous d'une manière ou d'une autre atteints émotionnellement. De l'euphorie en passant par la plus grande des tristesses, les évènements ainsi que les choix émis par nos têtes bien pensantes durant cette année auront fait naviguer les flux de capitaux de part et d'autre de l'Atlantique.

À l'image de l'être humain, l'investisseur déteste l'incertitude. Ce parallèle nous amène donc à comprendre pourquoi en ce début d'année, sur les lèvres de la majorité des gestionnaires de fortune une seule stratégie prévalait : TINA (*There Is No Alternative* : Il n'y a pas d'autre alternative). Après plus de 8 ans de rallye sur les USA, le biais cognitif qui pousse les investisseurs à partager la même croyance pour se rassurer du choix qu'ils portent amena, encore une fois, les actions dites de croissance à être le 1er choix dans tout portefeuille digne de ce nom. Si les grandes capitalisations ont connu sur 1 an une performance pour les actions de croissance de près de +38 %, il faudra souligner qu'en l'espace d'un mois (novembre), suite à une cascade d'évènements, les actions de petites capitalisations dites de style Value ont porté ce nouveau vent d'espoir en offrant un rendement moyen de +21 %[1].

Si les opposés s'attirent, qu'en est-il des extrêmes ?

En ce début d'année, le FMI s'attendait à voir une baisse de la croissance aux USA (de 2,3 % en 2019 à 1,7 % en 2020) et en Europe (de 1,2 % en 2019 à 1 % en 2020). Selon la grande majorité des économistes, aucun signe de récession n'était décelable (taux de chômage acceptable, inflation stable, marchés présentant des valorisations acceptables) et seuls les risques liés au conflit sino-américain ainsi que le Brexit étaient considérés comme risques majeurs. Les élections américaines étaient certes dans le viseur des gestionnaires de patrimoine, cependant la tournure des évènements n'augurait pas un scénario aussi palpitant.

Pour rappel, en date du 14 février, la Chine s'engageait à réduire ses droits de douane sur 75 milliards de biens provenant des USA permettant ainsi au couple sino-américain de pouvoir souffler un peu après deux âpres années de conflit commercial[2].

Malgré cette initiative, le virus du COVID-19 continuait de se propager mondialement, et l'Italie présentant un bilan de 9172 cas avérés, dont 463 décès[3] décida de confiner en date du 10 mars l'entièreté de son pays, entrainant ainsi les marchés à intégrer l'idée que les chaines de production de certaines industries seraient fortement perturbées.

Le 11 mars, l'Organisation mondiale de la santé déclara officiellement que l'épidémie COVID-19 était une pandémie mondiale. Au lendemain de cette annonce, les actions américaines connurent leur plus grosse dégringolade de ces 30 dernières années.

Le 17 mars, le Président Emmanuel Macron annonça que « nous sommes en guerre face à un ennemi invisible, insaisissable »[4]. Ce conflit ouvert entre notre bien-être et cet ennemi intraçable et destructeur entraina une dissociation des risques sur les marchés en fonction des régions, mais aussi des secteurs :

- L'industrie, les matériaux de base, la consommation discrétionnaire étaient les secteurs les plus exposés à l'impact du COVID-19. Quant au secteur de l'énergie, il était déjà dans une situation assez délicate, car les prix étaient faibles et en l'absence de croissance la situation ne pouvait qu'empirer.

- Cependant, pour les entreprises dites « Stay @ home »[5] la conjoncture ne fut que bénéfique et donc le secteur de la technologie, de la consommation durable, de la télécommunication et de la santé ont pu bénéficier de la situation sanitaire.

Indépendamment des effets d'annonce des gouvernements et des banques centrales pour soutenir la relance économique, on connut en date du 20 avril une situation rocambolesque qui entraina les prix du pétrole à atteindre une valorisation négative sur l'indice WTI (West Texas Intermediate), qui sert de référence sur le marché mondial du pétrole[6] ! Ce fait historique démontrait que les contrats à termes, appelés communément les futures, indiquaient déjà les prémices d'une distorsion des prix et des valorisations des instruments financiers (actions, options, indices) dans cette crise sanitaire où la déconnexion complète des marchés avec la réalité économique entrainerait les marchés à surperformer malgré cet environnement délétère.

L'été ne fut pas moins agité, et le 21 juillet, jour de notre fête nationale, naquit un accord historique entre les 27 pays membres de l'Europe quant à la création d'une dette commune sous le nom d'Eurobonds[7]. Qui l'eut cru ! Après tant d'années de discussions interminables, l'Allemagne céda enfin à mutualiser la dette de tous les pays membres pour pouvoir contrer les méfaits du COVID-19.

Sortie de l'été… Dernière ligne droite !

À la sortie de l'été, nous soulignâmes tout de même le fait que la majeure partie des indices boursiers d'actions avait quasi récupéré une partie des pertes connues lors de la grosse chute du mois de mars. Certains indices battirent leurs records historiques (le S&P 500 cotait à 3389,78 le 18 août[8]) et à l'aube de ces élections historiques beaucoup de questions surgirent.

Est-ce que Donald Trump allait subir ce que tout le monde prédisait, une défaite fracassante suite à sa débâcle face à la gestion du COVID-19, mais aussi sur le plan économique ?

Comme Covid-19, ces élections présidentielles auront créé une situation sans précédent dans laquelle le pays est déchiré entre ceux qui ont toujours été en faveur de la liberté (pas de masques, pas de télétravail, pas de bulles sociales…) et ceux qui rêvent d'un monde nouveau, d'une société verte engagée dans l'innovation et le respect des autres nations.

Dans cet élan, la Commission européenne annonça le 10 novembre un accord historique de 1 800 milliards pour une Europe plus verte[9]. Malheureusement pour elle, à l'heure actuelle deux pays (la Pologne et la Hongrie) bloquent cette initiative et tenaillent une Europe qui rêve d'avancer et de construire sa propre voie face à ces 2 géants que sont les USA et la Chine.

Si la liberté et les principes que l'on associe souvent à la démocratie ont été quelque peu malmenés, il est clair que les marchés ont sciemment profité de cela pour atteindre des records à la hausse comme à la baisse, et ce encore une fois bien loin de la réalité dans laquelle on vit. Malgré les espoirs formulés par l'arrivée potentielle d'un vaccin, le spectre des doutes de 2020 demeure encore plus présent tant le virus mute, et en réalité tous ces milliards annoncés n'ont toujours pas été déployés dans l'économie réelle.

En cette fin d'année 2020, si l'on se permettait de tirer une conclusion, ce serait que seule la technologie 5G a vraiment fait sa mue pour voir sa réalité augmentée[10]…

1. https://www.morningstar.com/products/direct
2. https://www.economiesuisse.ch/fr/articles/fil-dactualite-surtaxes-americaines
3. https://ourworldindata.org/coronavirus
4. https://www.lemonde.fr/politique/article/2020/03/17/nous-sommes-en-guerre-face-au-coronavirus-emmanuel-macron-sonne-la-mobilisation-generale_6033338_823448.html
5. https://www.lesechos.fr/tech-medias/hightech/coronavirus-pourquoi-les-actions-stay-at-home-comme-netflix-resistent-au-carnage-boursier-1180641
6. https://www.lafinancepourtous.com/2020/04/24/pourquoi-le-prix-du-petrole-est-il-devenu-negatif/
7. https://www.letemps.ch/economie/vive-leuro-longue-vie-aux-eurobonds
8. https://www.morningstar.com/products/direct
9. https://ec.europa.eu/commission/presscorner/detail/fr/ip_20_2073
10. https://www.futura-sciences.com/tech/dossiers/technologie-realite-augmentee-applications-977/

beobank
Vous êtes bien entouré

Nous vous rappelons que les produits d'investissement sont exposés à des risques, en ce compris la perte possible du capital investi. Les produits d'investissement ne sont pas des dépôts bancaires et ne sont pas garantis par Beobank NV|SA. E.R.: Beobank NV|SA | Boulevard Général Jacques 263g 1050 Bruxelles | TVA BE 0401.517.147 | RPM Bruxelles | IBAN BE77 9545 4622 6142 | BIC CTBKBEBX FSMA 19688 A | INV |BRO|REVIEW2020|F | REV1220